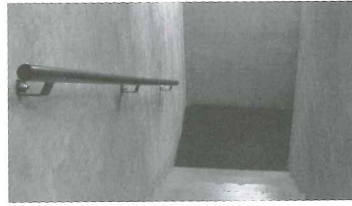


# A L'ŒIL NU #4 LEUVEN: JOURNAL

Nicolas Floc'h, Sophie Laly, Armando Menicacci, Julie Nioche, Rachid Ouramdane, Emanuele Quinz.



Jean-Luc Godard, *Le Mépris*



## EXTRAIT D'UNE DISCUSSION DE TRAVAIL

Emanuele: Quels sont les éléments qui composent le cinéma? Les éléments que nous sommes en train de manipuler avec *A l'œil nu*?

Armando: Notre manière de penser le cinéma est aussi de le penser en tant qu'installation, en tant que mise en espace.

Emanuele: Moi, je ne suis pas sûr qu'on travaille sur une installation

Rachid: Le problème est que je ne sais pas ce que tu appelles 'une installation'.

Sophie: C'est quoi l'installation? Le dispositif? La scénographie? La posture du spectateur?

Armando: Oui, on travaille l'installation 'cinéma', parce qu'on mélange des images enregistrées et des actions live, et on cherche une communication entre le live et l'image en mouvement.

Emanuele: Alors là, je suis sûr qu'on ne travaille pas une installation.

«La devise d'Alfred Hitchcock: 'Le cinéma c'est d'abord des fauteuils avec des spectateurs dedans' a un tout autre sens que celui du mercantilisme.

Le fauteuil du spectateur est comme celui de Jean Renoir, à la fin de sa vie: 'Pousse mon fauteuil roulant, demande-t-il à son secrétaire, je suis comme une caméra marchant au ralenti'.»

PAUL VIRILIO, *Esthétique de la disparition*



Alfred Hitchcock, *Rear Window*



Federico Fellini

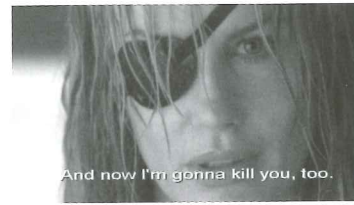
## INTERVIEW EMANUELE QUINZ

- À quelle scène de cinéma penses-tu maintenant?
- À une scène où je suis protagoniste.
- Y a-t-il plus de mensonge dans la vie ou dans le cinéma?
- Le problème est plutôt de comprendre lequel va avoir le plus de conséquences...
- Quand as-tu l'impression de vivre dans un film?
- Quand tout d'un coup je perçois une densité surnaturelle dans l'instant, comme quand la musique relève l'instant et lui donne une couleur épique. En ce sens, le walkman est un instrument idéal pour évoquer cette densité.
- Quelle est la scène de film qui t'a transformé le plus?
- Quand j'ai vu pour la première fois David Niven soulever son sourcil avec un air de doute et de sarcasme.
- Que travaille le projet *À l'œil nu* chez toi?
- C'est une occasion pour déplacer des frontières: entre au-deçà et au-delà de l'écran,

entre réalité et fiction, entre personne et personnage... c'est un jeu, dans le sens plus profond du terme, un jeu de miroirs, un jeu de perspective, un jeu de rôle...  
Tout se résume au fond dans une question: est-il (encore) possible de regarder quelque chose 'à l'œil nu'...

«Dans un film, on ne filme pas la réalité, on essaie de filmer des images qui reflètent une réalité.»

STANLEY KUBRICK



Quentin Tarantino, *Kill Bill 2*



Alfred Hitchcock, *Rear Window*



## INTERVIEW JULIE NIOCHE

- À quelle scène de cinéma penses-tu maintenant?
- Maintenant, le cadre 'interview' me fait penser à *À bout de souffle*, quand le romancier est interviewé dans un aéroport et que ses réponses sont presque inaudibles à cause des avions qui passent.
- Mais régulièrement un sentiment de violence me fera voir la mâchoire écrasée de l'homme agressé dans *American History X*.
- La beauté d'une femme me fait penser à une héroïne d'Hitchcock; la mélancolie à *Dead Man*.
- Y a-t-il plus de mensonge dans la vie ou dans le cinéma?
- Je ne sais pas, mais je crois autant aux mensonges de la vie qu'à ceux du cinéma.
- Quand as-tu l'impression de vivre dans un film?
- Quand j'écoute de la musique en mouvement, en marchant, en voiture ou en train. À chaque fois que ma perception est légèrement décalée de la réalité.

- Quelle est la scène de film qui t'a transformé le plus?
- Pas une scène en particulier, mais certains films, surtout ceux abordant la façon dont nous croyons aux choses sans les questionner forcément.
- Que travaille le projet *À l'œil nu* chez toi?
- La capacité à me faire passer pour une autre.

«À propos du cinéma par exemple, on a parlé depuis longtemps de pratique hypnagogique, on a comparé le spectateur à l'enfant célébrant, dans l'obscurité, son rite d'endormissement. On a analysé jusqu'à la forme de tétine de l'esquimaux de l'entracte, marchandise fondante qui sera sucée lentement pendant la projection et favorisera l'installation dans un autre état de perception du monde.»

PAUL VIRILIO, *Esthétique de la disparition*.